distincte du *St. ruficeps* de l'Inde et en diffèrent par leur calotte rousse moins étendue, leur manteau d'un vert olive plus franc, leur poitrine et leur abdomen plutôt verdâtres que jaunâtres. Cette espèce doit être, par conséquent, désignée sous le nom de *Stachyridiopsis præcognitus* Swinhoe:

2° C'est à cette même espèce, *St. præcognitus*, qu'appartiennent les Oiseaux récemment envoyés de Tatsien-lou au Muséum par le R. P. Dejean, et sans doute aussi les *Stachydiriopsis* du Kiangsi;

3° Les deux *Stachyridiopsis* obtenus par M. l'abbé David dans le Setchuan occidental appartiennent probablement à une autre espèce, que je proposerai de désigner sous le nom de *Stachyridiopsis Davidi* et dont je donnerai la diagnose suivante :

Stachyridiopsis Davidi n. sp.

St. præcognito et *St. ruficipiti* affinis, sed dorso olivaceo-griseo, pectore et abdomine cinerascentibus, nec flavis, distinguenda.

La description que nous avons publiée dans nos *Oiseaux de la Chine*, sous la rubrique *Stachyris præcognitus*, ne pouvait donner une idée de ce mode de coloration et de la substitution d'une teinte grise aux teintes vertes ou fauves qui dominent chez le *St. præcognitus* et le *St. ruficeps*, parce qu'elle s'appliquait à la fois à des Oiseaux de Formose et à des Oiseaux de la Chine occidentale. Les deux Oiseaux qui m'ont servi de types sont deux femelles: mais les mâles doivent offrir les mêmes caractères, puisque, d'après M. l'abbé David, le plumage du *Stachyridiopsis* ne varie pas sensiblement suivant l'âge ou le sexe.

Je suis assez surpris, je l'avoue, de constater d'une part la similitude de certains *Stachyridiopsis* de Formose avec ceux du Setchuan, de l'autre la présence simultanée de deux espèces ou de deux races très voisines dans cette dernière province.

Extraits d'un rapport adressé par M. Wisser, inspecteur des plantations de la Nieuwe Afrikaansche handels Vennootschap, *à M. Ch. Chalot, Directeur du Jardin d'Essai de Libreville, sur divers insectes nuisibles aux Caféiers dans la région de Loango et dans celle du Kouilou,*

avec notes de M. P. Lesne.

Fixé depuis dix-sept ans au Congo français, et m'occupant depuis dix ans de la culture des plantes tropicales, j'ai eu l'occasion d'observer divers insectes qui s'attaquent aux Caféiers et j'ai cherché les moyens d'atténuer leurs dégâts.

Mon attention avait été attirée par des Caféiers dont la tige présentait des trous assez profonds et par de petits tas de sciure placés sous les arbres. Très peu de temps après, plusieurs de ces Caféiers moururent: l'un d'eux fut ouvert à la hache, et je trouvai à l'intérieur de son tronc une larve blanche, longue de 3 centimètres, appartenant à la famille des Cérambycides. D'autres larves de Cérambycides furent recueillies peu après dans les mêmes conditions.....

Au début, on ne remarque guère la présence de l'animal; c'est seulement lorsque la masse de sciure qu'il a dévorée devient trop grande et lorsqu'il commence à la rejeter hors de ses galeries, qu'on peut constater son existence.....

Il me parut qu'on devait chercher à atteindre l'insecte dans son jeune âge. Opérant sur des Caféiers de deux ans ou ayant plus d'un an, je fis enlever légèrement l'écorce du tronc. On découvrit ainsi de nombreuses larves qui avaient déjà commencé leur œuvre de destruction. En même temps, pour combattre les larves âgées, qui avaient déjà pénétré dans le bois, j'opérais de la façon suivante : j'introduisais quelques gouttes de *créoline* dans le trou fait par la larve, et je bouchai ensuite ce trou avec un mastic. Ce procédé a certainement tué quelques insectes; mais la plupart des larves, trouvant le chemin fermé au bas de la tige, continuèrent à creuser leurs galeries vers le haut et pratiquèrent de nouvelles ouvertures.

Un autre essai, tenté sur deux Caféiers ayant l'apparence d'arbres sains, mais qui étaient en réalité attaqués par l'insecte, donna de meilleurs résultats. Ayant fait un mélange de deux parties de chloroforme et d'une partie de créoline, j'imbibai de ce liquide un petit tampon de ouate que j'introduisis dans la galerie de la larve. Puis je bouchai immédiatement l'orifice avec du mastic.

Trois jours après, aucun changement n'était survenu dans les plantes traitées. J'abattis l'une d'elles, et je trouvai à son intérieur une larve, longue de 4 centimètres environ, qui était morte et commençait à se corrompre. Je continuai à appliquer ce traitement aux plants les plus attaqués, et lorsque, trois mois plus tard, j'ouvris encore l'un d'eux, je trouvai la larve tout à fait desséchée, sans constater chez la plante un dépérissement quelconque.

Je m'étais fixé une année pour contrôler les résultats du traitement. Ce laps de temps écoulé, j'examinai les plantes traitées et je constatai avec une certaine joie qu'elles se développaient fort bien. A l'intérieur des tiges, dans les galeries, je ne trouvai plus que quelques débris d'insectes. Les trous et les blessures s'étaient entièrement cicatrisés.....

A la même époque, j'observai un autre ennemi des Caféiers appartenant au genre *Bostrychus*. Un jour, j'en découvris 12 individus dans une même

tige[1]. Le traitement indiqué plus haut fut encore, dans ce cas, expérimenté avec succès.

Jusque-là j'avais pensé que, seul, le Caféier de Libéria, dans lequel j'avais trouvé les premiers insectes, aurait à souffrir de leurs ravages. Mais je m'aperçus bientôt[2] que les plantations de Caféier du Kouilou (*Coffea canephora*) et

Portion de tige de Caféier taraudée par l'*Apate monachus* F. (Tiers de grandeur naturelle.)

[1] Ces exemplaires, ainsi que la portion de tige où ils ont été trouvés, ont été déposés au laboratoire d'entomologie par M. Chalot. Ce sont des *Apate monachus* Fabr. ♂ et ♀.

Le dessin ci-contre, dû à M. Poujade, représente une des galeries qu'ils avaient creusée. Antérieurement, M. H. Lecomte avait déjà observé le même *Apate* taraudant les tiges de Caféiers à Ntouba (Congo français).

[2] M. Ch. Chalot a remis au laboratoire d'Entomologie une série de larves et d'insectes adultes qui ont été recueillis dans le bois des Caféiers par M. Wisser. Les adultes sont tous des Longicornes du groupe des Lamiaires. Nous devons leur détermination à l'obligeance de M. Léon Fairmaire.

1. Monohammus (Bixadus) sierricola White. Dans le Caféier de Libéria (*Coffea liberica*) et dans le Caféier de San Thomé (*Coffea arabica*).
2. Monohammus sp. Dans le Caféier de Libéria.
3. Coptops fusca Ol. Dans le Caféier du Kouilou (*Coffea canephora*) et dans le Caféier de San Thomé.
4. Baræus sordidus Ol.
5. Ceroplesis sp. Dans le Caféier du Kouilou.
6. Eumimetes maculicornis Thoms. Dans le Caféier de San Thomé.

Dans les possessions allemandes de l'Afrique orientale, un autre Lamiaire, voisin des *Monohammus*, l'*Herpetophygas fasciatus* Fåhr., s'est montré très nuisible aux plantations de Caféiers. Voici, sur le mode de vie de cet insecte, quelques détails que nous empruntons à ce qu'en dit M. le Dr Kolbe (*Die Thierwelt Ost-Afrikas*, publié sous la direction du Dr Möbius; *Coléoptères*, par H. J. Kolbe, Livraison VI, p. 32 à 34) :

« Le dépôt des œufs a lieu sur l'écorce des jeunes Caféiers. La larve, aussitôt après son éclosion, perce l'écorce; puis elle demeure vraisemblablement quelque temps entre l'écorce et l'aubier. Elle creuse sa galerie dans cette région, se nourrissant des tissus les plus tendres. Elle pénètre ensuite dans le bois et transperce le jeune tronc de haut en bas, suivant l'axe. Dans les troncs plus gros, elle reste dans les couches du bois plus voisines de l'écorce. Une rangée de petits trous décèle à l'extérieur le cours de la galerie. Ce sont probablement des trous d'aération

de Caféier de San Thomé (*Coffea arabica*) étaient aussi attaquées par les mêmes insectes, principalement celles du Caféier de Kouilou.

Espèces nouvelles du genre Palicus *Phil.* (Cymopolia *Roux*) *recueillies par le* Blake *dans la mer des* Antilles *et le golfe du Mexique,*

par MM. A. Milne Edwards et E.-L. Bouvier.

Palicus affinis, sp. nov. — *Cymopolia dentata* A. Milne Edwards, Bull. Mus. comp. Zoöl., vol. VIII, n° 1. p. 28, 1880.

Cette espèce a des affinités extraordinairement étroites avec le *P. Faxoni* et le *P. Caroni*.

Autant qu'on en peut juger d'après la courte description que Mlle Rathbun a donnée du *P. Faxoni*, notre espèce en diffère par ses pattes antérieures qui sont fort dissemblables, au moins dans le mâle, par l'absence de toute épine aiguë à l'angle antéro-supérieur du méropodite des pattes ambulatoires; enfin par la forme des appendices sexuels du mâle qui sont dépourvus de prolongements longs et grêles au delà de leur partie terminale trilobée.

Le *P. affinis* se rapproche surtout du *P. Caroni*; pourtant on observe entre les deux espèces des différences très apparentes :

1° La carapace du *P. Caroni* présente des tubercules qui ont une tendance à devenir squamiformes, et entre lesquels se trouvent des poils plus ou moins nombreux; elle a peu de poils dans le *P. affinis* et ses tubercules granuleux ne sont pas sensiblement squamiformes;

et non des ouvertures par lesquelles la vermoulure est rejetée au dehors, car celle-ci reste dans la galerie : la larve la repousse en arrière et sur les côtés pendant ses mouvements successifs de progression. Les trous d'aération sont distants l'un de l'autre de 2 à 4 millimètres.

«La larve, parvenue à la base du jeune tronc, ne reste plus dans le bois. Elle pratique tout autour du tronc, dans les couches cambiales, tendres, une galerie circulaire, irrégulière, détruisant l'assise génératrice qui permet au bois et à l'écorce de s'accroître. Ce fait a irrévocablement comme conséquence la mort de la plante.

«On trouve la nymphe à la base de la tige, dans une loge creusée dans le bois, située tantôt au-dessus, tantôt au-dessous du niveau du sol, et remplie de sciure fine.»

Le Dr Warburg a recommandé, pour combattre cet insecte, l'emploi du pétrole et du sulfure de carbone. Les arbres fortement attaqués doivent être brûlés. (Voyez Dr O. Warburg, *Mittheilungen aus den deutschen Schutzgebieten*, Band VIII, 1895).